

SÉANCE DU 7 AOUT 1894

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r BRAUVISAGE.

La Société a reçu :

Revue scientifique du Bourbonnais; VII, 80. — Bulletin of the Torrey botanical Club; 7, 1894. — Revue des sciences naturelles de l'Ouest; IV, 1. — Revue bryologique; XXI, 4. — Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ain; I, 1894. — Journal de Botanique dirigé par M. Morot; VIII, 13-14. — Journal de la Société d'horticulture de France; août 1894.

COMMUNICATIONS.

M. BOULLU présente les observations suivantes sur la variabilité des aiguillons raméaux du *Rosa echinoclada* Boullu.

J'ai présenté en 1892, sous le nom de *Rosa echinoclada*, une forme hétéracanthe récoltée à Écully. Les rameaux florifères étaient hérissés de fins aiguillons sétacés, tandis que la tige et les branches portaient seulement quelques aiguillons vigoureux et crochus.

Aujourd'hui, c'est encore le même Rosier que je vous présente venant de Dardilly, mais dans un état qui ne permettrait guère de lui conserver le nom de *R. echinoclada*. En effet, il est devenu presque homéacanthe : les rameaux florifères sont armés d'un grand nombre de forts aiguillons crochus; à peine quelques-uns ont conservé au-dessous des bractées des aiguillons sétacés en petit nombre. Les pétioles sont plus fortement aiguillonnés que dans la plante d'Écully; les fruits sont plus gros, plus lisses et se couronnent de sépales franchement redressés et parfois connivents.

Quelle cause peut avoir amené cette différence? Le Rosier d'Écully croît librement dans un terrain maigre et pierreux; celui de Dardilly se trouve dans une haie ombragée placée sur un terrain fertile. D'ailleurs, au moment de la récolte, le buisson chargé de branches gourmandes semblait indiquer qu'il avait été taillé avant l'hiver, et l'on sait que la taille modifie le plus souvent l'aspect des rameaux de Rosiers. La forme des folioles et des fleurs est restée la même dans les deux buissons.

M. VIVIAND-MOREL montre une Pêche aplatie que les horticulteurs appellent *Pêche plate de Chine*.

M. VIVIAND-MOREL donne un compte rendu de l'excursion faite, les 14 et 15 juillet, par plusieurs membres de notre Société, dans le massif de Belledonne.

Les plantes récoltées ont été assez nombreuses, mais il n'est pas nécessaire d'en présenter ici l'énumération, parce que celle-ci a déjà été donnée, soit dans nos Annales, soit dans le Bulletin de la Société botanique de France (VII, 1857), puis répétée dans le Guide du botaniste herborisant par B. Verlot.

Nous nous bornerons à mentionner cinq espèces omises dans les susdits ouvrages, et qui cependant méritent d'être citées, parce que leur présence semble donner un démenti aux enseignements de la Géographie botanique en ce qui concerne la question de l'influence chimique du sol sur la dispersion des plantes. En effet, les espèces dont nous allons parler sont généralement considérées comme étant calcicoles exclusives; or, si nous consultons la Description géologique du Dauphiné par Lory, nous lisons (p. 182 et suiv.) que la partie supérieure de la chaîne de Belledonne est constituée par des gneiss amphiboliques traversés en quelques points par des filons dioritiques et serpentineux, toutes roches composées de divers silicates et dépourvues de carbonate calcique.

Ces cinq plantes, auxquelles probablement nous aurions pu ajouter plusieurs autres si nous nous étions « hâtés lentement », suivant le sage précepte de Boileau, sont : *Kerneria saxatilis*, *Erinus alpinus*, *Hieracium Jacquini* (*humile*), *Globularia cordifolia* et *Allium fallax*.

M. Saint-Lager nous a affirmé que ces cinq espèces n'ont jamais été vues ailleurs que sur des roches calcaires, dans les Pyrénées, dans les montagnes de la France, du nord de l'Italie, de la Suisse, de la Bavière et des États autrichiens.

Les observations personnelles que nous avons faites dans le Jura, en Savoie et dans le Dauphiné sont en parfaite concordance avec celles de notre collègue et avec celles des botanistes français et étrangers dont les ouvrages ont été consultés par lui. Suivant M. Saint-Lager, les plantes calcicoles vues par nous près du Chalet de la Pra, sur les flancs du Colon, et plus loin en allant vers l'Oursière, sont un indice de la présence de plaquettes de calcaire schisteux liasique, non encore vues par

les géologues, puisqu'elles ne sont pas indiquées dans les cartes dressées par Lory. On sait que deux plaquettes de Lias schisteux existent, l'une sur le sommet de Chamrousse, l'autre sur l'arête de Brouffier près du sommet de Taillefer. Depuis la publication des feuilles géologiques de Grenoble et de Vizille, on a constaté l'existence de cargneules triasiques sur plusieurs points du versant occidental de la chaîne qui s'étend entre le Colon et le lac Robert. Au surplus, au nord et au sud de la cassure qui a formé la vallée de la Pra subsistent encore des lambeaux de terrain carbonifère, plus ancien que les terrains triasique et liasique. Si la conjecture de M. Saint-Lager est confirmée par les recherches que feront ultérieurement les géologues, notre promenade botanique dans la vallée de la Pra n'aura pas été sans profit pour la connaissance de la structure du massif de Belledonne, et les humbles plantes que nous avons signalées auront bien mérité la qualification *Kalkdeutlich* (qui dénonce la chaux) inventée par un botaniste allemand. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que les plantes auraient servi d'indice pour la découverte de matières minérales : on sait qu'une Violette tricolore, appelée par Lejeune *Viola calaminaris*, a dénoncé la présence de couches zincifères, ce qui lui a valu le surnom de *Zincdeutlich* ou *Galmeideutlich* (indiquant le Zinc, indiquant la Calamine).

Il est impossible d'admettre que les cinq plantes calcicoles ci-dessus énumérées n'ont été vues par aucun des nombreux botanistes qui ont herborisé autour du Chalet de la Pra ; les opulentes touffes de l'*Erinus* ne peuvent manquer d'attirer les regards, et d'ailleurs près d'elle se montre la belle Phalangère à grandes fleurs (*Phalangium grandiflorum* C. Bauhin, *Ph. liliastrum* Lam.). Celle-ci est une calcicole préférente, mais non exclusive ; elle est surtout abondante sur les hautes montagnes calcaires de la chaîne jurassique et du massif de la Grande-Chartreuse ; on la voit sur les sommités des Hautes-Alpes et au sud, jusque sur celles des Alpes-Maritimes. Au nord-est, la Phalangère à grandes fleurs existe dans les massifs calcaires de la Savoie, des cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais. Si l'on n'est pas porté à la recherche des conditions géiques qui déterminent la dispersion des plantes, on oublie de citer, dans le récit d'une herborisation des espèces communes, telles que *Kernera* et *Hieracium Jacquini*.

Il est donc utile de rappeler souvent aux botanistes qu'ils ne doivent pas omettre la mention des plantes vulgaires, car celles-ci sont beaucoup plus intéressantes sous le rapport géographique que les espèces rares. Si les prévisions ci-dessus énoncées sont ultérieurement confirmées par des observations précises, nous serons heureux d'avoir montré une fois de plus la solidarité qui unit toutes les sciences de la nature.

NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR QUELQUES POTAMOGITONS DE LA RÉGION LYONNAISE, par M. le D^r Ant. MAGNIN.

La revision des *PotamoGITONS* des herbiers Lortet et Roffavier, qui m'ont été obligeamment confiés par leur possesseur actuel, M. le D^r Lortet (1), m'a donné quelques résultats intéressants, que je désire communiquer à la Société avant la publication du mémoire plus étendu que je prépare sur les *PotamoGITONÉES* de notre région.

1. On sait combien il est difficile de déterminer à quelle espèce actuelle se rapportent certaines espèces des anciens botanistes, notamment le *P. gramineus* L. Auct.

L'herbier de Linné n'apporte pas de grandes clartés sur la question, puisqu'on y trouve, sous ce nom, deux échantillons, dont l'un est le *P. zosterifolius* Schum., et l'autre le *P. Friesii* Rupr.; une autre feuille renferme cependant des formes du *P. heterophyllus* Schreb (2).

Il en est de même dans l'herbier Lortet : sous le nom de *P. gramineus*, se trouve *P. Berchtoldi* Fieber α *acuminatus*; et sous celui de *P. lucens*, deux plantes différentes, *P. crispus* et *P. gramineus* var. *Zizii* Gren. et Godr. non Roth!

La même incertitude règne probablement pour les indications de BALBIS, *Fl. lyonn.*, p. 678.

Nous avons trouvé la première indication certaine du *Pot. gramineus*, pour la région lyonnaise, dans l'herbier Roffavier, sous le nom de *P. heterophyllus*, récolté dans les fossés de Janeyriat, le 30 août 1830; c'est l'origine de l'indication con-

(1) Voy. Soc. bot. Lyon, séance du 23 janvier 1894, p. 14.

(2) Voy. Arth. BENNETT. *Annal. d. k. k. naturhist. Hofmuseums*, Wien, 1892, p. 289.

tendue dans le *Supplément* à la Flore de Balbis (1835, p. 39), qui est précisément, comme on le sait, l'œuvre anonyme de Roffavier.

2. Le *Potamogeton acutifolius*, qui est indiqué dans nos Flores lyonnaises, à Charvieux, à la fois sous le nom de *P. compressus* (*P. zosterifolius*) et sous celui de *P. acutifolius*, a été récolté pour la première fois, dans cette localité, par M^{me} Cl. Lortet, le 14 juillet 1825, sous le nom de *P. compressus*, qu'on donnait alors à plusieurs espèces voisines.

C'est ce nom de *P. compressus* et la localité de Charvieux qui a subsisté dans toutes les Flores lyonnaises, lors même que Roffavier eût découvert l'*acutifolius* à Vaux, le 20 juillet 1836, — que Timeroy l'eût revu à Charvieux, le 24 juillet 1851, et qu'on eût introduit ce *P. acutifolius* et ces localités dans les éditions ultérieures de Cariot, — malheureusement, sans supprimer le *P. compressus* à Charvieux !

Les herbiers Lortet et Roffavier contiennent aussi la même plante, sous ces deux noms différents, provenant de la même localité; ce qui explique la persistance de cette confusion.

3. Il y aurait lieu de rétablir le *Potam. Berchtoldi*, comme sous-espèce, à la suite du *P. pusillus*, dont il diffère par les fruits, la nervation, etc.; le *P. Berchtoldi* figurait dans les éditions 5, 6, 7, de Cariot; il existe certainement dans notre région, et plusieurs des localités signalées dans ces éditions paraissent authentiques; l'herbier Lortet contient un échantillon caractéristique, récolté à Pierre-Bénite, le 18 août 1805.

4. Le *P. fluitans* Auct. est aussi une espèce critique sur laquelle on a beaucoup discuté dans ces dernières années; des recherches récentes de M. Arth. Bennett modifiant de nouveau nos idées à ce sujet, je renvoie à plus tard les observations que m'avaient suggérées les échantillons des herbiers Lortet et Roffavier.